

3 rois architectes

Sur son lit d'agonie, Louis XIV soupire : " *J'ai trop aimé la guerre* ", pour mettre en garde son arrière-petit-fils et successeur. Ce qu'on oublie le plus souvent d'évoquer, c'est la suite : " *Ne m'imites pas dans le goût que j'ai eu pour les bâtiments.* "

Le grand roi bat sa coulpe et regrette d'avoir tant dépensé pour Versailles. L'aveu est de taille. A l'heure des regrets, le monarque reconnaît d'une certaine façon avoir gouverné la France par le canon... et la pierre.

Colbert le formule autrement : " *A défaut des actions éclatantes de la guerre, rien ne marque davantage la grandeur et l'esprit des princes que le bâtiment ; et toute la postérité les mesure à l'aune de ces superbes maisons qu'ils ont élevées pendant leur vie.* "

Finalement, l'Histoire n'a-t-elle pas donné raison à l'austère Colbert ?

Qui aurait aujourd'hui le mauvais goût de reprocher au Roi-Soleil Versailles et le Grand Trianon, la colonnade de Perrault à l'aile orientale du Louvre, la place Vendôme ou encore ce " *désaccord parfait* ", sujet d'un ouvrage fort spirituel de Pierre Schneider, arrangé aux Invalides, selon la volonté de Louis XIV, entre l'hôtel de Libéral Bruant et l'église d'Hardouin-Mansart ?

Certains souverains se sont plus impliqués que d'autres.

Saint Louis s'attarde sur les chantiers, François Ier s'enflamme pour la mode d'outremonts, et le plus fastueux d'entre eux, Louis XIV, débat de l'architecture en professionnel. Il a, on le verra, des idées très précises sur le bon usage des colonnes et autres réminiscences de l'Antiquité, même s'il n'a pas vraiment goûté son portrait équestre, façon Marc Aurèle, par Bernin. Trois rois donc, trois manières différentes, on le verra, de s'impliquer. Mais, toujours, la même détermination à soutenir les hautes capacités créatrices de l'homme, ce dont témoignent ces réalisations qui font encore la beauté de Paris, de Versailles, de la France entière. Une beauté qui a traversé le temps, et qui nous pousse à méditer sur les palais et monuments publics, souvent consternants, édifiés à grands frais ces dernières décennies par notre République...



Louis IX et la révolution du gothique rayonnant

Même si l'on ne parle pas de style Louis IX, le rôle de Saint Louis dans l'architecture et l'art de son temps est déterminant. A lire les chroniqueurs, on découvre que le monarque ne se contente pas de poser la première pierre des édifices dont il ordonne la construction. Il aime s'attarder sur les chantiers, à Royaumont, à Châlons-sur-Marne...

Si, comme ses ancêtres capétiens, il est obnubilé par l'accroissement et l'unité d'un royaume qu'il parviendra à étendre vers le Languedoc, Saint Louis reste d'abord le souverain à qui sa grande piété vaudra d'être canonisé moins de trente ans après sa mort.

Dès qu'il apprend qu'à Constantinople, on parle de vendre la plus sacrée des reliques, la couronne d'épines du Christ, le roi n'hésite pas. Prêt à tout pour acquérir cet objet insigne qui le couvrirait d'un prestige inégalé, il va dépenser plus de 130 000 livres d'or pour l'acquérir. Et, pour abriter la couronne d'épines, le monarque érige en un temps record l'édifice à la fois le plus somptueux et le plus moderne de l'époque. Châsse de pierre et de verre accessible de son palais de l'île de la Cité, la chapelle palatine qu'il édifie - la Sainte Chapelle - doit se voir comme le manifeste d'architecture contemporaine des années 1240. On pourrait même affirmer que le mythe de la transparence date de cette époque ! En effet, avec la Sainte-Chapelle, le gothique rayonnant parvient à rétracter les pleins au point de donner le maximum d'ampleur à la vitrerie, qui, sur 300 mètres carrés, déploie des histoires tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Pour parvenir à cet exploit, les architectes utilisent largement le fer, voire le plomb : l'édifice est renforcé dans les combles à l'aide de ce métal. Ainsi, nul besoin des arcs-boutants, qui, dans une cathédrale, absorbent les poussées. A la Sainte-Chapelle, autre innovation, la statuaire est indépendante des murs ou des colonnes.

Cette chapelle palatine n'est pas la seule réalisation qui explique l'association de Saint Louis avec le gothique rayonnant. N'est-ce pas sous son règne que s'achèvent la construction de l'abbatiale de Saint-Denis, mais aussi le bras sud des transepts de Notre-Dame de Paris ou Saint-Urbain de Troyes ? Une partie de l'Europe du Nord, de Strasbourg à Cologne, imitera l'*opus francigenum*. En Suède, il n'est pas jusqu'à l'archevêque d'Uppsala qui ne réclame à grands cris un architecte parisien !



escalier à vis de Chambord

François Ier, la conversion italienne

château de Fontainebleau



Avec François Ier, c'est la légende de la Renaissance qui déboule dans l'histoire de France, précédant de quelques années les premiers bouleversements provoqués par la Réforme.

qualités et défauts de la jeunesse

Sacré roi du pays le plus peuplé d'Europe en 1515, François Ier entre dans Paris en grand habit et jette des pièces à une foule galvanisée par le renouveau que représente ce roi de 21 ans au panache superbe. « *François Ier est alors un jeune loup. Il porte haut les valeurs de la chevalerie. C'est un ogre de 1,95 m, un homme d'action qui aime l'exercice physique* », raconte Geoffrey Lopez, comédien.

La cour étant itinérante, les premières modifications de l'architecture française vont se situer dans le Val de Loire. Commandés par le monarque, deux chefs-d'oeuvre de pierre et d'ardoise y scandent le paysage : Blois et Chambord et Fontainebleau.

Dans le premier, on peut observer l'apparition de loggias du type de celles que Bramante vient d'édifier au Vatican et qui sont décorées par Raphaël.

Chambord a bénéficié de la patte de Léonard de Vinci. L'artiste, qui a accepté de rejoindre le roi de France, aurait, selon certains, inspiré ce château de contes de fées et, selon d'autres, dessiné le fameux escalier central. Mais c'est au surlendemain de Pavie que François Ier met en place une véritable politique culturelle.

Décidant de s'installer à Paris, où il ordonne la construction de l'Hôtel de Ville, François Ier a besoin d'une " *résidence secondaire* ", comme l'explique l'historienne Simone Bertière, pour assouvir son goût de la chasse. Son choix s'arrête sur le vieux château de Fontainebleau. Il va transformer, de façon un peu anarchique, cette ruine en une sorte de navire amiral de la Renaissance française, bouleversant le cours de l'architecture profane, tandis que l'Eglise continue à élever chapelles et cathédrales dans le style gothique flamboyant.

Réalisé pour le seul plaisir du souverain, le château de Fontainebleau reste le monument emblématique du passage à la Renaissance. Et pour relier le vieux château aux nouveaux bâtiments, le roi fait édifier une galerie qui reste le monument français le plus spectaculaire du XVIe siècle.

Deux artistes formés dans le meilleur du creuset italien, l'un florentin, Rosso, l'autre bolonais, le Primatice, vont y célébrer a fresco, derrière un camouflage mythologique, la vie et les appétits de François Ier. Le roi y est même identifié à un grand éléphant blanc, symbole de sagesse et de pouvoir. Les fresques aux couleurs exaltantes du Rosso, à la façon des ignudi (" nus ") de la Sixtine, baignent dans un climat d'érotisme raffiné et sont séparées par de longues figures déhanchées modelées dans le stuc par le Primatice. Telle ou telle image montre bien qu'on est là au courant des dernières inflexions de la mode à Rome. Du reste, le Primatice y sera bientôt dépêché pour prendre l'empreinte des marbres antiques récemment surgis du sol, comme le " Laocoon " ou l'" Ariane endormie " : les versions en bronze de cette statuette embellissent dès lors le décor de façon éclatante. Après Fontainebleau, la conversion de l'architecture aux normes de la Renaissance sera achevée avec brio par Philibert De l'Orme ou Du Cerceau. Mais c'est d'abord par les ouvertures et les loggias de Fontainebleau que s'engouffre en France, et grâce à François Ier, le meilleur de la Renaissance italienne.



Colonnade du Louvre

Louis XIV, l'architecte en chef.

Nous sommes en 1649. Soutenu par la province, Paris se soulève contre le pouvoir. Louis XIV n'est qu'un enfant de 10 ans lorsqu'il entend crier à mort contre sa mère, Anne d'Autriche, la régente, et le cardinal Mazarin qui exerce le pouvoir depuis la mort de Louis XIII. L'enfant n'oubliera jamais cette nuit de cauchemar. Il ne laissera jamais quiconque posséder plus de pouvoir et de richesse que lui. Pour marquer sa toute-puissance, il fera construire, des années plus tard, le château de Versailles.

Roi hors norme et bâtisseur exceptionnel, Louis XIV aura marqué son règne à travers la construction de près de 200 édifices à travers toute la France. Sa soif de grandeur et de rayonnement se retrouve dans la démesure des monuments qu'il a fait ériger. Parmi eux, le Louvre et son imposante façade aux 42 colonnes, le Canal du midi, les Invalides et ses 125 000 m2 et enfin, le Château de Versailles. Des architectes et des historiens mettent en lumière les prouesses qui ont été réalisées à l'époque par les ingénieurs et les architectes pour satisfaire le Roi Soleil et montrent son empreinte sur le patrimoine.

Avec lui, la monarchie met en quelque sorte la main à la pâte. Le Roi-Soleil ne se contente pas de passer commande d'édifices. Pour mieux superviser la construction, Sa Majesté s'installe à proximité du chantier sous une petite tente pour travailler à ses dossiers en compagnie de Louvois.

Le monarque absolu n'a pas seulement des points de vue très précis en matière d'architecture : il prend les décisions à la place de ses architectes !

C'est bien Louis XIV qui, au Grand Trianon, a inspiré la division en deux appartements et la couverture à l'italienne. Il refuse les toits à comble brisés proposés et impose un toit plat couronné de balustrades, les cheminées dussent-elles perdre de leur efficacité !

En 1701, profitant de ce que son architecte préféré, Hardouin-Mansart, est allé prendre les eaux, le roi fait démolir ce qui a été entrepris. Il impose à Robert de Cotte de dessiner un péristyle pour " *mettre les jardins dans la vue de la cour* ", comme le précise l'historien de l'architecture Jean-Marie Pérouse de Montclos dans son ouvrage sur Versailles.

Afin d'en magnifier l'idée, Louis XIV demande à ce que soient redoublées, côté jardin, les colonnes à chapiteaux ioniques.

La passion du roi pour les bâtiments l'oblige à correspondre de façon quasi quotidienne avec ses architectes. Il leur transmet des ordres précis pour le choix des matériaux, marbre rouge du Languedoc et marbre vert des Pyrénées, et choisit ce qui lui convient dans leurs cartons. Mais il a la sagesse de se ranger à leur avis lorsqu'ils paraissent avoir raison. Par exemple pour les statues de la cour de Marbre que le roi voulait brunir afin d'imiter la couleur du bronze et qui seront, finalement, grattées et éclaircies, suivant le point de vue d'Hardouin-Mansart.

Là où, au départ, il n'y avait qu'un gros pavillon de chasse, le roi a fini par créer un ensemble palatial d'une rare sophistication, ainsi bien sûr qu'une ville nouvelle, avec ses trois avenues en patte d'oie aboutissant au château, formule qu'on retrouvera à Washington et à Saint-Petersbourg. Un peu comme si le Roi-Soleil avait secrété autour de son exceptionnel ego, entre cour et ville aussi bien qu'entre terre et eaux, une coquille constituée de couches successives.

François Ier dissimulait son narcissisme derrière une façade mythologique. Louis XIV ne s'encombre pas de cette fausse pudeur : c'est bien la gloire du roi que Le Brun célèbre au plafond de la galerie des Glaces. Versailles, qui reste aujourd'hui un joyau incomparable, a été un modèle pour toute l'Europe, qui tentera de copier avec plus ou moins de bonheur l'extravagante galaxie palatiale.

les souverains bâtissent (liste non exhaustive qui sera remise à jour régulièrement)

Louis IX : Les remparts d'Aigues- Mortes. Sévérité et rigueur de la pierre. La majesté de ce système défensif, élevé par Saint Louis, est encore époustouflante.

Charles VI : Bourges. Edifiée par Jacques Coeur, l'argentier du roi, cette " grandmaison ", où abondent les motifs royaux et les évocations du règne de Charles VII, fait à l'époque l'admiration des ambassadeurs italiens en poste en France.

François Ier: Chambord. Le roi souhaite l'édification d'un château portant sa marque. Il se fait présenter plusieurs " desseins " et s'investit dans chaque détail de la construction. Ici le grand escalier à double révolution.

Henri IV : Le Pont-neuf. Henri IV, qui reprend la construction de ce pont entamé par Henri III, veut en faire un site exceptionnel. Sa largeur, ses trottoirs et surtout l'absence de maisons, sont à l'époque d'une très grande audace.

Louis XIII : Le Val-de-Grâce. Les plus grands artistes ont conjugué leurs efforts pour faire de cette abbaye royale un objet d'admiration pour l'Europe entière. C'est Anne d'Autriche qui en pose la première pierre.

Louis XV : Toulouse. La place du Capitole. La construction des places royales trouve son apogée sous Louis XV. Une politique urbaine qui, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, embellit le pays.

Louis XVI : Bordeaux. Le Grand Théâtre. Inauguré en 1780, après sept années de travaux, pour la représentation d'" Athalie ", de Racine, cette merveille est l'un plus beaux exemples de l'excellence architecturale du XVIIIe.

A suivre :

Histoire de l'Arc de Triomphe et du choix de son emplacement.
Le château de Vaux le Vicomte.

En préparation : Secrets de bâtisseurs comme ci-dessus, la liste n'est pas exhaustive et sera remise à jour régulièrement

Carcassonne

Autour des vieilles murailles de Carcassonne se sont écrites, durant un siècle et demi, quelques-unes des pages essentielles du grand roman national du patrimoine. Il met en scène l'historien/archéologue, soucieux de préserver toutes les traces du passé qu'il ausculte, face à l'architecte, souvent tenté de reconstruire avec en toile de fond une volonté politique, changeante désireuse d'inscrire le patrimoine dans un récit national conforme à ses desseins. L'écriture du roman se poursuit aujourd'hui avec les mêmes acteurs autour du projet de restauration de Notre-Dame de Paris. La citadelle de Carcassonne, restaurée puis dérestaurée, en expose la trame.

Le siège d'Orléans, la forteresse de Jeanne

C'est l'événement le plus marquant de la guerre de Cent Ans. Entre 1428 et 1429, Orléans va subir un siège violent et sans pitié. Retranchés derrière l'extraordinaire enceinte fortifiée, les Français vont résister pendant 7 mois à une armée anglaise bien déterminée à conquérir cette ville stratégique sur la Loire. Grâce au génie de ses architectes, la ville d'Orléans est extrêmement bien défendue : des murs d'enceinte imprenables, une artillerie de pointe et un gigantesque pont qui va devenir l'enjeu d'une bataille sans merci. Pendant des mois, les 30 000 habitants d'Orléans vont résister en attendant les renforts. Et ça n'est qu'à l'arrivée d'une simple paysanne venue de Lorraine que la situation va se dénouer. Elle n'a que 17 ans et elle s'appelle Jeanne d'Arc. Menés par Jeanne d'Arc, les Français vont réussir à battre les Anglais et ainsi changer le cours d'une guerre qui dure depuis près de 100 ans.

Chinon, la forteresse aux trois châteaux

Perchée à 80 mètres d'altitude, s'étendant sur plus de 25 000 mètres carrés, la forteresse de Chinon domine fièrement sa vallée et son domaine viticole de renommée internationale depuis des millénaires. Au fil des siècles, trois châteaux distincts ont ici vu le jour, formant un complexe architectural unique et majestueux. À son apogée cette enceinte redoutable possédait plus de trente tours dont certaines culminant à 35 mètres de hauteur. Avec ses souterrains, ses passages secrets, ses mythes et ses légendes, Chinon attise la curiosité et l'imagination.

Château gaillard, une forteresse imprenable

Au cœur de la Normandie, la forteresse de Château Gaillard domine la Seine. Au début du XIIIème siècle, cette forteresse mythique fut le théâtre de l'affrontement entre deux royaumes ennemis : la France et l'Angleterre. C'est pour protéger ses terres normandes que Richard Cœur de Lyon, roi d'Angleterre, fait bâtir ce géant de pierre réputé imprenable. Comment a été construit cet incroyable château ? Comment s'est déroulé l'un des plus longs sièges du Moyen Âge ? Qui, des Français ou des Anglais parviendront à gagner la bataille de Château Gaillard ?

Sisteron, les secrets de la citadelle

Défendant l'entrée en Provence depuis plus de 400 ans, la citadelle de Sisteron est une forteresse à la silhouette unique, qui ne fait qu'un avec le roc. Gardienne d'une porte naturelle aux proportions titanesques, elle est construite de part et d'autre d'une arête rocheuse particulièrement abrupte. Mais alors, comment les bâtisseurs ont-ils réussi à transformer cette contrainte en atout ? Quelles techniques ont-ils employé ?

Baux-de-provence, la cité révélée

Avec ce billet, je vous proposerai de revenir sur l'incroyable épopée de la cité des Baux-de-Provence. De retracer son évolution architecturale de l'Antiquité jusqu'à notre ère. D'en redessiner les plans originels et les modifications qui y ont été apportées au fil des siècles. De comprendre comment d'un simple refuge troglodyte, elle est devenue l'une des places fortes les plus redoutables du Midi de la France... Avant de tomber dans l'oubli, pour finalement renaître, il y a quelques années seulement

LA Rochelle, ville fortifiée

La Rochelle, 1627. La ville est une forteresse indestructible, protégée par des murailles de plus de 3 km ainsi que d'innombrables tours. À la fois donjons et forts d'artillerie, les ouvrages - encore visibles aujourd'hui - sont des chefs d'oeuvre d'architecture militaire. À l'heure où le roi Louis XIII décide d'attaquer La Rochelle, capitale protestante du pays, son bras droit, le cardinal Richelieu lance le siège de La Rochelle. S'ils ne peuvent pénétrer le fort, ce grand stratège fait construire, dans la baie, une mégastructure d'exception, la gigantesque «digue de Richelieu» longue de 1500 m. Qui tombera en premier, la digue ou la forteresse ?

Fontainebleau, une mégastructure royale

C'est le plus imposant château de France avec Versailles. Une mégastructure éclectique, située en lisière d'une forêt opaque de 20 000 hectares et foulée par plus de 10 millions de visiteurs par an.

Avec sa galerie Renaissance, construite 150 ans avant la Galerie des glaces, son immense parterre et son vaste canal, c'est la seule demeure de France à avoir abrité tous les rois et les empereurs de l'Hexagone, de Saint-Louis à Napoléon III. Durant 8 siècles, François 1er, Henri II, Henri IV, Louis XIV, les Bonaparte, tous y apportèrent leur contribution, la développèrent à leur image. Alors comment « la maison des siècles », comme l'a rebaptisé Napoléon 1er, vit-elle le jour ? Quelles prouesses architecturales furent réalisées par ses bâtisseurs pour faire rayonner la puissance de la Couronne ? Grâce à des images de synthèse, les interviews des meilleurs experts, ce film raconte l'épopée de la création de cette éblouissante mégastructure royale, petit relais de chasse devenu tentaculaire.

la cathédrale de Chartres, l'exploit architectural

Erigée en à peine trente ans, Notre-Dame de Chartres est une cathédrale hors du commun à tous les niveaux. Ses vitraux dépassent en nombre et en qualité ceux de Notre-Dame de Paris, sa charpente métallique innove bien avant la Tour Eiffel ; découvrez une superstructure gothique méconnue qui a résisté au temps et aux incendies et qui commence seulement à révéler les secrets de sa construction.

Autun, les vestiges de la rome gauloise

Avec ses 12 000 habitants intra muros, Autun est aujourd'hui une petite sous-préfecture de Saône et Loire dans la région Bourgogne-Franche-Comté. Mais il y a un peu moins de 2000 ans, c'était la deuxième cité la plus vaste de Gaule après Reims. Elle s'appelait alors Augustodunum, la « forteresse d'Auguste », nommée d'après le plus illustre des empereurs romains. Elle s'étendait sur 200Ha, soit 2 fois plus que Lutèce (Paris) et 4 fois plus que Massilia (Marseille). Plus ancien foyer de christianisation en Gaule, son rayonnement était autant économique qu'intellectuel, avec ses « Ecoles Méniennes », uniques dans cette partie de l'Empire et qui préfiguraient déjà les universités modernes. Plus exceptionnel encore, cette ville majestueuse a été construite dans la première moitié du 1er siècle, en à peine quelques décennies. Mais les derniers mystères de cette cité hors du commun commencent tout juste à être révélés. Comment s'est construite cette immense capitale en seulement quelques décennies ? Quels défis techniques ont accompagné ce projet d'urbanisme monumental ? Et que nous racontent les dernières découvertes archéologiques sur le rôle de cette cité unique en Gaule ? Toutes les découvertes exclusives nous permettent de révéler une Gaule romaine bien plus raffinée qu'on ne pouvait l'imaginer

Sources :

https://www.lepoint.fr/societe/les-rois-architectes-16-12-2010-1278892_23.php

<https://histoire.fr/actualit%C3%A9s/secrets-de-b%C3%A2tisseurs>

<https://television.telereama.fr/tele/documentaire/les-rois-batisseurs-louis-xiv,43904958,emission171026716.php>